



REQUIEM

UN FILM DE
ELEM KLIMOV

POUR UN **MASSACRE**



COME AND SEE

REQUIEM POUR UN MASSACRE

UN FILM DE
ELEM KLIMOV

(FICTION, COULEUR, URSS, 1985, 35MM, 143MIN)

Synopsis :

En 1943, en Biélorussie, un jeune villageois, Fiora, déterre le fusil d'un soldat mort et s'engage chez les partisans contre l'envahisseur allemand. Avec l'énergie et l'idéalisme d'un enfant, il plonge dans l'horreur d'un monde qui dépasse les adultes eux-mêmes. Entre errance et combat, Fiora devient le témoin de toutes les horreurs de la guerre.

« LA MEILLEURE MANIÈRE DE COMBATTRE L'OUBLI
EST DE FAIRE UN FILM INOUBLIABLE »

L'Humanité

**SORTIE LE 24 AVRIL 2019 EN SALLE
ET LE 17 SEPTEMBRE EN DVD ET BLU-RAY
EN VERSION RESTAURÉE 2K**

PRESSE
Thierry Videau
tvideau@free.fr



DISTRIBUTION
POTEMKINE FILMS
8 impasse Duinot - 75012 Paris
Tél : 01 40 18 18 69
films@potemkine.fr



« Je voulais depuis longtemps parler de la dernière guerre mondiale. J'avais dix-huit ans quand elle a commencé, nous habitons Stalingrad... Mon école fut fermée à cause des bombardements, j'étudiais à la maison. Pendant le siège de Stalingrad nous fûmes évacués près de Sverlosk.

Je subissais, en somme, le sort de tous les enfants de la guerre. Je connus le froid, la faim. Les enfants alors, jouaient avec ce qu'ils trouvaient, des grenades, des armes. Il y avait des accidents, certains mouraient, d'autres étaient mutilés. Tout cela s'est à jamais gravé dans ma mémoire. Je savais qu'un jour j'en parlerai. » Elem Klimov

Ainsi naquit le projet *Requiem pour un massacre*, initialement titré *Va et regarde*. Le scénario rédigé conjointement par Aless Adamovich et Elem Klimov, est à la fois une adaptation d'un roman autobiographique d'Adamovich et des souvenirs d'enfance de Klimov. L'exode, la violence, l'abandon et la barbarie sont vus au travers les yeux d'un enfant, avatar de tous les enfants de la guerre. Comment dire la guerre lorsqu'elle hante les cauchemars d'un enfant et de tout un pays ? Pour Klimov il était indispensable que le personnage principal du film soit un enfant, avec un visage d'enfant et un regard d'enfant.

Alors qu'il accompagnait un ami désireux de cinéma aux studios Belarousfilm, Alexei Kravtchenko décide de tenter sa chance. Après plusieurs tours, il finit par rencontrer les producteurs du film. Ils lui demandent d'imaginer que, dans le lit devant lui, se trouve sa mère gravement malade. Il doit alors jouer sa réaction. Instantanément, il pleure et accède alors au dernier tour du casting. Il revient aux studios de la Belarousfilm ; on lui donne rendez-vous dans une salle de projection où il doit regarder des images des camps de concentration et d'extermination de la seconde guerre mondiale pendant deux heures. Une fois la projection terminée, il retrouve Elem Klimov qui lui propose du thé et des gâteaux. Il les refuse car après de telles images, il est incapable de manger.

Le décorateur du film raconte dans une interview que, de tous les enfants, Alexei Kravtchenko fut le seul à refuser de manger, et que c'est pour cela qu'Elem Klimov l'a choisi. L'enfant devait être capable de regarder de telles images et, en même temps, en être bouleversé. Pour Klimov, il fallait au moins cela pour que l'acteur puisse sortir du tournage indemne et pour qu'il soit capable de véhiculer l'effet d'une telle violence dans les yeux d'un enfant. À plusieurs reprises, le cinéaste ira même jusqu'à utiliser l'hypnose pour faire jouer Alexei afin protéger la santé mentale du jeune acteur.





TOURNAGE

Commence alors un tournage de neuf mois dans les forêts biélorusses. Pendant tout ce temps Elem Klimov affirme : « Je ne suis jamais rentré pendant neuf mois, j'avais peur de perdre de vue mon champ ». De l'été au début de l'hiver, toute cette équipe a mis en place un tournage d'une ampleur considérable. Toutes les explosions sont réelles, les balles tirées le sont aussi. Le film est presque entièrement tourné en Steady-Cam, et le travail d'Alexei Rodianov fut salué par les grands cameramen de l'époque lors des projections en festival. Force est de constater que son travail bouleverse encore, comme on peut le lire sur DVDclassik en 2007 : « L'usage de la steadycam, à laquelle nous sommes pourtant bien habitués (...), est impressionnant. Dans un cadre au format 1.37 choisi par Klimov qui permet de travailler plus vers la profondeur, l'impression de vertige domine avec le sentiment d'inéluctabilité qui lui est associé. La caméra agit comme une force de pénétration à laquelle on ne peut échapper ». Mais malgré la splendeur funeste du film, il ne s'agit jamais pour Klimov de faire un film de spectacle.

UN FILM CONTRE L'OUBLI

Il ne s'agit pas ici de "faire du cinéma" comme le dit Klimov, mais de peindre la guerre comme elle est. Le film est difficile, comme la guerre, il est traumatisant, comme la guerre, et il fascine parce qu'il révèle, parce qu'il lève le voile sur ces atrocités oubliées. On a beaucoup comparé les événements relatés dans ce film au massacre d'Oradour-sur-glane, sauf qu'en Biélorussie, comme l'indique un carton à la fin du film, 628 villages ont subi le même sort. L'enjeu principal du film est donc de correspondre à la vérité : « Cette horreur, Klimov a choisi de la rendre tangible par un traitement non pas réaliste mais naturaliste des événements, des choses, des éléments, des corps. La photographie a la précision d'un constat, elle refuse toute accommodation (flou, mouvement d'atténuation, ellipse). C'est la manière dont Klimov dépasse l'usure de la représentation de la guerre, mille fois mise en scène au cinéma, et dès lors apprivoisée. » (L'Humanité). La guerre est là devant nos yeux. Serons-nous capable de la regarder en face ? Mais une chose est sûre, « Klimov a compris que la meilleure manière de combattre l'oubli est de faire un film inoubliable » (L'Humanité).



Elem Klimov fait ses études à l'école d'aviation de Moscou dont il sort diplômé en 1957, puis il travaille comme ingénieur dans une usine de la capitale. Il s'essaie ensuite au journalisme par le biais d'émissions destinées à la jeunesse sur la Radio-télévision centrale et travaille peu après à la Philharmonie de Moscou. Il obtient en 1964 le plus haut diplôme de mise en scène délivré par le VGIK, l'Institut moscovite d'études cinématographiques. Il eut notamment pour professeur Efim Dzigan. Immédiatement invité par la Mosfilm, il débute en tant que réalisateur avec *Soyez les bienvenus*, une satire sulfureuse de l'univers des camps de vacances en été et des événements qui peuvent s'y dérouler. La démarche satirique se poursuit avec *Les Aventures d'un dentiste* qui suscite le mécontentement des bureaucrates de la hiérarchie cinématographique. En 1970, il tente une expérience avec son long métrage documentaire *Sport, sport, sport*, qui intègre dans sa structure des séquences jouées. Ce mélange d'images documentaires et de jeux d'acteur se retrouve dans son film *Raspoutine, l'agonie* qui évoque la fin de la dynastie Romanov. L'œuvre ne sort que sept ans après la fin de son tournage. Elle vaut à son auteur des ennuis avec la censure en raison de la violence de certaines scènes et de l'âpreté du regard historique, inhabituelles dans le cinéma soviétique. Klimov attendra aussi sept ans pour avoir l'autorisation de tourner *Requiem pour un massacre* (*Idi I smorti*, dont le titre international sera *Come and see*) œuvre encore plus éprouvante que la précédente. De 1985 à 1989, il a été premier secrétaire de l'Union des artistes du cinéma de l'URSS et également membre de la commission de tous les festivals de renom (Cannes, Venise et Berlin). Il meurt en 2003 d'un accident vasculaire cérébral et est enterré à Moscou.

ELEM KLIMOV

- 1985 *REQUIEM POUR UN MASSACRE, IDI I SMORTI* (Titre original), *COME AND SEE* (Titre international), fiction, couleur, URSS, 1985, 35mm, 147min
- 1983 *LES ADIEUX À MATIORA, PROSHCHANIE* (Titre original), fiction, couleur, URSS et Ukraine, 35mm, 121min
- 1981 *RASPOUTINE L'AGONIE, AGONIYA* (Titre original), fiction, couleur, URSS, 35mm, 151min
- 1980 *LARISA*, 25min
- 1974 *I VSYO-TAKI YA VERYU..., AND I STILL BELIEVE* (Titre international), documentaire, noir et blanc, URSS, 35mm, 120min
- 1970 *SPORT, SPORT, SPORT*, documentaire, couleur, URSS, 35mm, 85min
- 1968 *NOVOGODNAYA SKAZKA*, fiction, URSS
- 1965 *POKHOZHDENIYA ZUBNOGO VRACHA, ADVENTURES OF DENTIST* (Titre international), fiction, noir et blanc, URSS, 35mm, 82min
- 1964 *TOUS LES ENFANTS DU MONDE*, SEGMENT « REGARDE LE CIEL », noir et blanc, France, 35mm, 35min
- 1964 *SOYEZ LES BIENVENUS, DOBRO POJALOVAT' ; ILI POSTORONNIM VKHOD VOSPRECHTEN* (Titre original), fiction, noir et blanc, URSS, 35mm, 74min
- 1962 *SMOTRITE, NEBO!*, fiction, noir et blanc, URSS, 35mm, 32min
- 1960 *ZHENIKH*, fiction, noir et blanc, URSS, 35mm, 8min
- 1959 *OSTOROZHNO: POSHLOST*, documentaire, noir et blanc, URSS, 35mm, 10min

« APRÈS CELA, JE N'AI PAS EU ENVIE DE FAIRE UN AUTRE FILM. »



Elem Klimov et la mémoire de l'horreur

En fait, maintenant, les biélorusses ont le génocide dans les gènes. Une personne sur quatre fut massacrée, et ces 628 villages furent brûlés avec tous leurs habitants (...) Ils ont tout gardé en mémoire, mais les uns étaient enfants quand tout ceci est arrivé, les autres l'ont appris de leurs parents qui leur ont raconté. Les Biélorusses n'ont pas besoin de longues explications, mais leurs mécanismes de défense ne leur permettent pas de rejouer cette réalité traumatique. (...) Et alors Adamovitch (co-scénariste et co-auteur de l'ouvrage à l'origine du film) se mit en devoir de faire la lecture à nos campagnards. Il les invitait à s'asseoir sur le sol, et commençait à leur lire : Je suis du village de feu, un livre absolument bouleversant, fait à l'initiative de trois écrivains biélorusses dirigés par Aless Adamovitch. Ils ont pris une voiture et ils ont sillonné toute la Biélorussie. Ils ont déniché des gens qui ont réchappé des bûchers humains. Il y a là de ces témoignages... La lecture en est insupportable. Ce bouquin se trouvait toujours sur ma table de travail. Le scénario, fort bien, mais ce livre, je le consultais constamment parce qu'il m'empêchait de mentir dans mon film, ne fût-ce que d'un iota. Un sujet trop sacré pour mentir,



pour « faire du cinéma »... Je disais à Aless : « Si je tourne ça sérieusement, et j'ai l'intention de tourner sérieusement, personne ne voudra voir le film ». Il a répondu : « Qu'ils ne le voient pas. Nous avons le devoir de le tourner ». Et j'estime aujourd'hui que nous nous sommes montrés assez modérés. On aurait pu montrer certaines choses que personne n'aurait pu regarder et alors ça n'aurait servi à rien. Quoi qu'il en soit, le film nous l'avons fait. Et ce fut pour moi une surprise complète de constater que des millions de spectateurs sont allés le voir, chez nous et à l'étranger, que tant de pays l'ont acquis et le regardent jusqu'à présent. (...) Si les gens avaient les nerfs plus solides, le public serait encore plus nombreux. Je sais bien pourquoi on a peur, particulièrement les femmes. Cela s'est produit à plusieurs reprises, chez nous, ou encore en Hongrie, il a fallu appeler le SAMU au milieu de la projection. Mais après cela, je n'ai pas eu envie de faire un autre film. Ce fut une si grande épreuve, j'ai dû puiser si profond dans mes ressources, et c'est vrai de toute notre formidable équipe... Et Dieu merci, Aliocha Kravtchenko, ce gamin, n'est pas devenu fou.

REVUE DE PRESSE - SÉLECTION

« Le plus grand film de guerre jamais réalisé » J.G. Ballard

« Longtemps oublié, ce très grand film du cinéaste russe Elem Klimov est un événement pour les cinéphiles. » Obs



« C'est beau, c'est terrifiant. [...] Le film sidère par la fusion du réalisme quasi documentaire et du lyrisme de la mise en scène. » Télérama

« D'abord élégiaque, lyrique, doté d'une impressionnante puissance visionnaire, le film plonge dans la boue et le feu, l'horreur, et se hisse à la hauteur de Tarkovski. » Le Monde

« Il y a un avant et un après *Requiem pour un massacre*. Vous n'en reviendrez pas indemne. Vivant, certes, mais traumatisé. Le meilleur film de guerre de l'histoire qui part du paradis pour finir dans l'enfer avec une maestria étourdissante. [...] *Requiem pour un massacre* appartient à cette catégorie (pas si fréquentes) des films qui vous empêchent de prononcer un mot une fois achevé. »

À voir à lire / Romain Le Vern

« Entre fureur et contemplation, lyrisme et barbarie (...), une succession d'images indélébile qui éblouit le regard tout en vrillant les tripes. » VSD

« La guerre selon Elem Klimov est tellement douloureuse et grandiose que, pour la première fois peut-être, vous finirez par en croire vos yeux. »

Starfix (N. Boukhrief)

« Pour parler du Diable ou de la guerre, il faut en connaître le vocabulaire [...] Un réalisme terre à terre qui n'est supportable que parce que Klimov est vraiment un cinéaste [...] C'est son Guernica à lui. » L'Humanité

« Splendeur et horreur se mêlent intimement dans ce chef-d'œuvre du film de guerre. »

Les Inrockuptibles



« Ce chef-d'œuvre du cinéma russe datant de 1985 est une vision apocalyptique des exactions commises par les nazis en Biélorussie pendant la Seconde Guerre mondiale. Un tableau dantesque, douloureux et sans concession. » TV Grandes chaînes

« Arrive un moment où le critique n'a rien à critiquer. Mais il faut tout de même faire comprendre à celui qui n'a pas vu ce film qu'il n'a rien vu. Donner envie de découvrir ce film, même si il est russe, même si il date des années 1980. Parce qu'on a beau avoir tout connu au cinéma, on sort de ce film ahuri, sonné, avec l'impression d'avoir vu non pas un film sur la guerre mais la guerre elle-même. »

Mikaël Demets (evene.fr)

« Vous n'en reviendrez pas. Vivant, assurément, mais traumatisé. C'est l'apocalypse telle que vous n'auriez jamais voulu la voir et c'est terrifiant d'un bout à l'autre. C'est un voyage au bout de la nuit qui va vous faire bouffer la terre. Lorsqu'elle vous l'aura fini, la réalité sera un soulagement » DVDrama



FICHE TECHNIQUE

Titre original : *Idi i smotri*

Titre international : *Come and see*

Titre français : *Requiem pour un massacre*

Genre : Fiction – film de guerre

Durée : 143min

Langue : Version originale russe (Sous-titrée français)

Avec :

Alexei Kravtchenko (Floria Gaishun)

Olga Mironova (Glasha)

Luibomiras Laucevitchuis (Kosach)

Victor Lorentz

Vladas Bagdonas

Réalisation : Elem Klimov

Scénario : Elem Klimov et Alexandre Adamovitch

Directeur de la photographie : Aleksei Rodionov

Montage : V. Belova

Musique : Oleg Yanchenko

Productions : Belarousfilm, Mosfilm

Première sortie : 10 juillet 1985

Première française : 16 septembre 1987 (Arkéion Films)

Première sortie DVD : 18 septembre 2007 (Potemkine Films)

Ressortie en salle : le 24 avril 2019 en version restaurée 2K (Potemkine Films)

Rédition DVD et Blu-Ray : 17 septembre 2019 (Potemkine Films) en version restaurée 2K

